



La Valaisanne établie à Genève se réjouit de présenter son nouvel album dimanche à Saint-Maurice. NADÈGE GAILLARD

Estelle Revaz, entre violoncelle et politique

MUSIQUE La violoncelliste de Salvan sort un nouvel enregistrement consacré à un compositeur faisant honneur à son instrument fétiche. Tout en siégeant à Berne. Une partition virtuose.

PAR SARAH WICKY

«**T**out est valaisan dans ce projet.» Ce projet, c'est le sixième album solo enregistré à Saint-Maurice par la violoncelliste de Salvan Estelle Revaz. Sur ce nouvel opus fraîchement émoulu, les onze caprices de Joseph Clément Ferdinand Barone Dall'Abaco. Un compositeur du XVIIIe siècle dont la musicienne ignorait pratiquement l'existence mais dont le nom lui fut soufflé par le comédien et metteur en scène séduisant Lionel Fournier. «Il m'avait demandé d'enregistrer ces pièces pour son dernier spectacle. C'est la première fois qu'on me sollicitait ainsi et j'ai trouvé la démarche de mixer les arts vraiment chouette», se souvient au bout du fil la volubile artiste qui coiffe désormais aussi la casquette de politicienne.

Musicienne et politicienne, une même partition

La nouvelle élue fédérale sous la bannière socialiste genevoise mène de front les deux carrières depuis octobre 2023. Un défi au quotidien qui exige beaucoup de rigueur. Dès

potron-minet, la virtuose réquisitionne la «Zimmer fünf» du Parlement bernois avec son précieux violoncelle pour une séance de quatre heures avant de gagner son siège au plénum.

Un rythme frénétique qui lui convient plutôt bien. «Les deux activités sont assez compatibles. Avec des sessions en journée la semaine et des concerts en soirée le week-end.»

Dimanche, la violoncelliste établie à Genève se produira à la chapelle des Capucins de Saint-Maurice et y interprétera son nouvel album en intégralité. Là même où il a vu le jour, quelque dix-huit mois plus tôt. «C'est assez rare de revenir jouer là où on a enregistré. C'est un beau cadeau pour mon dernier concert de l'année, devant mes proches et dans une si belle acoustique», réagit la musicienne qui ponctue en terre valaisanne un exercice 2024 trépidant.

Le violoncelle en majesté

Si elle a choisi ces œuvres de 1770 d'une virtuosité folle mettant à rude épreuve sa main gauche, c'est aussi pour leur portée symbolique et

«**Les deux activités sont assez compatibles. Avec des sessions en journée la semaine et des concerts en soirée le week-end.**»

ESTELLE REVAZ
VIOLONCELLISTE

historique. «Avec Dall'Abaco, le violoncelle acquiert en quelque sorte ses lettres de noblesse. Il devient un «vrai» instrument et non plus un faire-valoir», explique-t-elle enthousiaste. La lutherie évolue aussi avec des explorations sur la forme de l'instrument. «On est dans une période de basculement où tout est possible. Il n'y a pas de frein à la créativité. Rien n'est encore gravé dans le marbre, c'est très stimulant de s'y frotter.»

Le défi est technique mais aussi physique. Estelle Revaz est engagée dans un corps à corps endiablé avec son «Louis XIV» durant ses onze caprices plus virtuoses les uns que les autres.

Avec des positions quasi impossibles à tenir, presque fantaisistes, où la musicienne a cru perdre l'une ou l'autre de ses phalanges. Mais l'exercice a passionné cette exploratrice dans l'âme.

Tournée à l'étranger et suivi des dossiers

L'année prochaine, la Valaisanne reprendra la large pour des tournées notamment en Asie et en Amérique du Sud. «C'est enfin un retour à la normale, cinq ans après la pandémie. Il a fallu du temps, et les réseaux ont changé mais je me réjouis de voyager de nouveau hors de l'Europe.»

Politiquement, l'élue socialiste continuera à s'engager en faveur de la protection sociale des artistes, «le gros dossier de l'année», et pour l'égalité salariale, en misant sur une méthode qui a fait ses preuves. «J'essaie toujours de fédérer au-delà des camps politiques», confie la parlementaire qui n'a qu'un seul vœu pour 2025: «rester moi-même.»

Concert dimanche 15 décembre à 17 heures à la chapelle des Capucins de Saint-Maurice, rue Saint-François 10. Entrée libre, collecte.

La Fondation Fellini récompensée par un prix international

CINÉMA Avec la maison d'édition zurichoise Diogenes, la Fondation a été reçue le prix Un Felliniano nel mondo dans le cadre du festival Amarcort, dans la ville natale du Maestro.

A Rimini, ville où naquit le Maestro du cinéma mondial Federico Fellini le 20 janvier 1920, le Fellini Museum a pignon sur plusieurs rues, voire sur la cité entière. Il est installé dans les murs du Castel Sismondo, beau château du XVe siècle, dans ceux du cinéma Fulgor, là même où le jeune Federico vit ses premiers films, et sur la place Malatesta. L'immense cinéaste est encore au centre de l'Amarcort Film Festival qui vient de se tenir dans la ville. C'est dans ce cadre qu'est remis chaque année le prix international Un Felliniano nel mondo. Parmi les lauréats précédents, on pourra citer Nicola Piovani, qui fut le compositeur des musiques de Fellini après Nino Rota, ou l'auteur de bande dessinée Milo Manara, qui avait donné chair en BD au fameux film inachevé de Fellini, «Le voyage de G. Mastorna».

Une union sacrée autour de Fellini

Lors de cette édition du festival, la Fondation Fellini pour le cinéma de Sion a eu, le 6 décembre dernier, l'honneur de cette distinction – doublée pour l'occasion –, distinction qui, selon les propos du président Stéphane Marti, «nous touche particulièrement parce qu'il vient de la ville natale de Federico Fellini». Aux côtés de la maison d'édition zurichoise Diogenes fondée par Daniel Keel, qui a édité l'intégralité des scénarios du cinéaste ainsi que de nombreux autres ouvrages dédiés, la Fondation Fellini reçoit donc une belle reconnaissance pour le travail accompli de-

puis la capitale valaisanne depuis 2001.

«Nous avons donc un trésor lié à Fellini à Zurich, un deuxième ici à Sion. Depuis 2019, nous avons un accord avec le Fellini Museum, qui nous amène à collaborer régulièrement pour nos expositions et événements respectifs. Symboliquement, d'avoir les Editions Diogenes et la Fondation Fellini récompensée par la commune de Rimini et le Fellini Museum, c'est très fort. Cela crée une sorte d'«union sacrée» autour du patrimoine de Fellini», se réjouit Stéphane Marti.

La Fondation Fellini dans «L'Atelier du roman»

«Le jury a salué le travail mené par la Fondation Fellini depuis près de vingt-cinq ans, et développé dans plusieurs secteurs simultanément: les acquisitions destinées à sauver ce patrimoine; l'organisation d'expositions, plus d'une centaine à ce jour; l'édition, soit plus d'une cinquantaine de publications conduites avec dix-huit éditeurs dans sept pays, la recherche académique et la formation, notamment en partenariat avec le lycée-collège des Creusets et des universités (NTU University de Singapour et Hang Seng de Hong Kong), enfin la technologie culturelle innovante, illustrée à nouveau cette année avec les itinéraires sonores pour smartphones», souligne encore la fondation.

Joli hasard, la veille de cette distinction sortait de presse le numéro 119 de «L'Atelier du roman», prestigieuse revue littéraire fondée à Paris en 1993 par l'écrivain et critique Lakis Proguidis. Ce numéro s'intitule «Fellini et les écrivains» et met en lumière les liens qu'entretenait le Maestro avec le monde littéraire.

La fondation séduisante y figure en bonne place, puisque au sommaire des textes, le président Stéphane Marti figure aux côtés d'auteurs tels que Milan Kundera, Salman Rushdie ou Federico Fellini lui-même.

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Plus de renseignements sur: www.fondation-fellini.ch



Stéphane Marti sur la scène du cinéma Fulgor de Rimini, lors de la remise du prix Un Felliniano nel mondo dans le cadre de l'Amarcort Film Festival. SIMONE FELICI